

# PARCOURS

# SAINTE-ETIENNE

**SOLAURE**  
**UN QUARTIER DU XX<sup>E</sup> SIÈCLE**



VILLES  
& PAYS  
D'ART &  
D'HISTOIRE  
DIRE

## Auteurs

Aurélie Emery, Saint-Étienne Ville d'art et d'histoire  
Avec la participation d'Hervé Blanc, directeur et d'Asma Lalami,  
secrétaire du Centre social de Solaure - la Jomayère et de son groupe  
Mémoire dont Joseph Berthet, Roger et René Bouhours, Danielle Ferriol,  
Albertine et Henri Flachard, François Maguin  
et Maurice Demeure de l'Association familiale laïque Solaure - Jomayère  
- Croix-de-l'Orme

## Remerciements

Archives municipales et métropolitaines de Saint-Étienne  
Maurice Bedoin  
Alexis Chambert, Direction Immobilier, Construction, Aménagement et  
Foncier, Saint-Étienne Métropole  
Larbi Djouder, Maison des associations de Solaure  
Yves Jouve, Amicale laïque de Solaure  
Philippe Peyre  
Jean-Claude Richard, Paroisse Saint-Luc  
Jean-Jacques Richard, Maisons « Castors », lieu-dit Les Fougères  
Anne Valtat, Direction Projets urbains, Saint-Étienne Métropole

## Légende des photographies de couverture

Depuis la place Paul-Louis-Courier, 1953  
Vue aérienne du quartier de Solaure, 2022

## Crédits photographiques

**Association familiale laïque Solaure - Jomayère - Croix-de-l'Orme  
(Amicale laïque)**, p.14 (g.)

**Archives municipales et métropolitaines de Saint-Étienne,**

1FI\_SAINTE.TIENNE\_208 p.4, 2FI\_1306 p.5 (d.), fonds 11 T 7 p.6,  
fonds 11 T 7 p.7, 5FI\_7780 p.11, fonds 11 T 7 p.12 (g.), fonds 11 T 7 p.13,  
5FI\_8017 p.14 (d.), 6FI\_192 p.17 (g.), fonds 1 O 349 p.17 (d.),  
fonds 6341 W 148 p.18 (b.), 2FI\_2048 p.21 (b.), fonds 11 T 7 p.24 (g.),  
5FI\_9816 p.26 (g.)

**Joseph Berthet**, p.5 (b.), p.9 (g.), p.15 (d.), p.17 (b.), p.18 (g.) archives La Tribune  
BNF, département Estampes et photographie, EI-13 (2054) p.23 (d.)

**Centre social de Solaure - la Jomayère**, p.22 (d.)

**Henri Flachard**, p.12 (d.)

**IGN, Photothèque nationale,**

IGNF\_PVA\_1-0\_1942-10-02\_C94PHQ1971\_1942\_F2933\_0376 p.8,  
IGNF\_PVA\_1-0\_1930\_\_CCFOH-1881\_1930\_CAF\_H-188\_0014 p.10 (h.)  
IGNF\_PVA\_1-0\_1950-07-18\_C2933-0371\_1950\_CDP3524\_0646 p.10 (m.)  
IGNF\_PVA\_1-0\_1960-03-22\_C2833-0271\_1960\_CDP6657\_0802 p.10 (b.)  
**Kube**, p.20 (d.), p.24 (d.)

**Médiathèques de Saint-Étienne**, FPE1801-1079 p.5 (g.)

**Ville de Saint-Étienne / Jérôme Abou**, p.19

**Ville de Saint-Étienne / Pierre Grasset**, p.9 (d.), p.18 (d.), p.20 (g.), p.21 (h.),  
p.22 (g.), p.23 (g. et b.), p.25, p.26 (d.), p.27

**Ville de Saint-Étienne / 4 vents**, p.1 (b.)

**Ville de Saint-Étienne / Service Ville d'art et d'histoire /**

**Aurélié Emery**, p.28, p.29

**Paroisse Saint-Luc, Jean-Claude Richard**, p.1 (h.), p.15 (g.)

## Maquette

Kraftambules  
**d'après DES SIGNES**  
studio Muchir  
Descclouds 2018

Édition Ville de Saint-Étienne  
collection *Parcours*  
ISBN : 978-2-487965-03-4  
Dépôt légal : septembre 2025

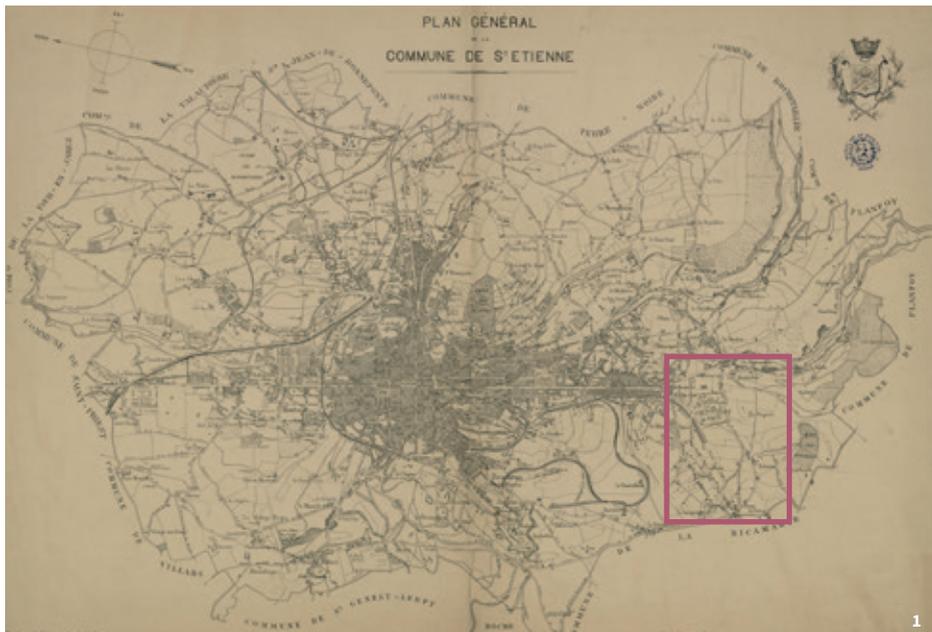
## Impression 2025

Reboul, Saint-Étienne

# SOMMAIRE

- 4 SOLAURE, UN HAMEAU EXCENTRÉ**
- 6 NAISSANCE D'UN QUARTIER**
- 11 UNE VIE DE QUARTIER EN PLEIN ESSOR**
- 16 EN PÉRIPHÉRIE DE LA VILLE**
- 19 LA MUTATION URBAINE EN COURS**
- 21 PARCOURS DANS LE QUARTIER**
- 28 BIBLIOGRAPHIE – LES ACTEURS DU QUARTIER**
- 30 CARTOGRAPHIE**

# SOLAURE, UN HAMEAU EXCENTRÉ



Au début du XX<sup>e</sup> siècle, Saint-Étienne est une ville industrielle en pleine croissance qui compte plus de 145 000 habitants<sup>1</sup>.

Sa physionomie a complètement changé depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle. D'un noyau centré autour du bourg médiéval et ses faubourgs, le tissu urbain s'étend désormais au nord depuis la caserne Grouchy dans le quartier de la Terrasse jusqu'au quartier de Bellevue, au sud. Ce dernier, porte d'entrée de la ville, accueille au niveau de sa place triangulaire une gare ferroviaire<sup>2</sup> et la station de départ du tramway avec ses hangars<sup>3</sup>.

**1. Plan de la ville de Saint-Étienne, futur quartier de Solaure dans l'encadré, 1898**

**2. Carrefour de la Croix-de-l'Orme, s.d.**

**3. Piste de danse du Chalet de Solaure, 1904**

**4. Tramway passant par l'actuelle rue Gabriel-Péri, s.d.**

Au-delà du croisement des routes nationales 82 et 88<sup>4</sup>, la campagne s'étend vers le sud, ponctuée de hameaux épars, parmi lesquels figure Solaure. Ses habitants fréquentent les quartiers de Bellevue, de la Croix-de-l'Orme et de la Jomayère.

1 Sa population augmente de 50 000 habitants en 50 ans.

2 Desservie par la ligne de chemin de fer Saint-Étienne-Firminy à partir de 1859, étendue jusqu'au Puy dès 1866.

3 Construits en 1881 puis démolis en 1993, ils laissent place aujourd'hui au parking et au jardin Léopold-Sédar-Senghor.

4 La route nationale 82, actuelles rues Robespierre puis Paul-de-Vivie, mène à Annonay par Bourg-Argental. La route nationale 88, actuelle rue Gabriel-Péri, assure la liaison Toulouse-Lyon.



Le nom « Solaure » est mentionné sur le cadastre mis en place en 1864<sup>5</sup>. Le lieu-dit englobe plusieurs constructions disséminées le long des actuelles rues Courteline et de Solaure, correspondant aux anciens « chemin de la Croix-de-l'Orme<sup>6</sup> à Solaure » et « chemin de Solaure à Saint-Étienne ».

Ces habitations se nichent sur les pentes nord du Guizay, au milieu des bois et des champs. Des prés, des marécages et des terrains agricoles isolent Solaure des autres lieux-dits. À l'ouest, la Croix-de-l'Orme se développe le long de la route reliant Toulouse à Lyon et de la ligne de tramway qui rejoint Firminy.

Le col de la Croix-de-l'Orme est un lieu de passage et d'échange, entre Saint-Étienne et La Ricamarie, où se concentrent commerces et auberges. L'octroi y est implanté, permettant de percevoir les taxes sur les marchandises entrant dans la ville.

La colline de la Jomayère se dresse au nord-ouest de Solaure et voit naître un quartier au cours de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle grâce aux activités industrielles de la mine et de la verrerie. Progressivement, il s'étend jusqu'au quartier plus développé de Bellevue. C'est là que le nouvel hôpital<sup>7</sup> ouvre au cours de la décennie 1900.

Malgré sa situation isolée, Solaure n'est pas méconnu des Stéphanois. Le dimanche, ceux-ci empruntent le tramway de la route de Firminy pour prendre l'air, loin des quartiers industriels pollués. Ils se rendent aux bals, aux guinguettes et déjeunent au Chalet de Solaure.



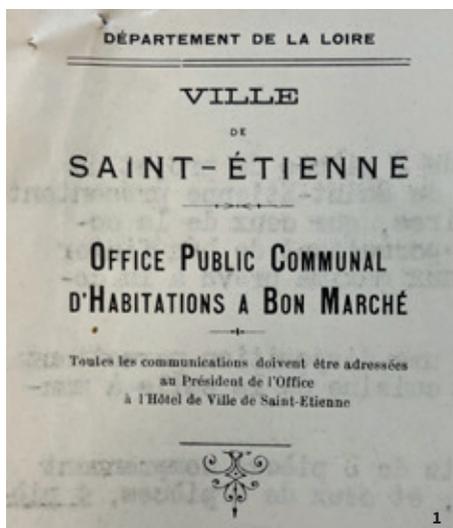
5 Le nom « Sollorre » apparaît dans les archives en 1299, cité par Étienne Fournial, *Saint-Étienne : histoire de la ville et de ses habitants*, 1976, Horvath, Roanne, p.51.

6 Orthographié avec un « H » sur le cadastre napoléonien puis avec un « O » sur les plans de 1898 et 1900.

7 L'Hôtel-Dieu implanté en centre-ville ne répond plus aux besoins d'une médecine moderne. L'hôpital déménage sur des terrains situés au-dessus de la place Bellevue.

# NAISSANCE D'UN QUARTIER

**La ville s'étend sur les terrains vierges de Solaure après la Première Guerre mondiale afin de résorber la pénurie de logements en centre-ville. Rapidement, des parcelles accueillent les premiers immeubles d'habitat social, avant que d'autres constructions s'élèvent sur les décennies suivantes pour dessiner le quartier actuel.**

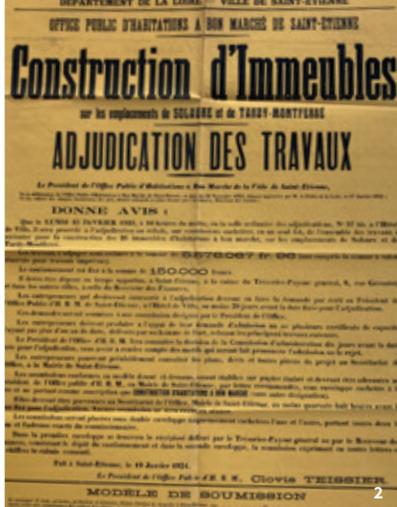


Face à la croissance urbaine du XIX<sup>e</sup> siècle et aux problématiques sanitaires qui en découlent, loger la population devient un problème prégnant pour les pouvoirs publics. Plusieurs lois se succèdent<sup>8</sup> :

- la loi Siegfried (1894) permet la création d'offices d'habitations à bon marché (HBM) dont la construction est financée par des prêts de l'État ;
- la loi Bonnevey (1912) autorise les communes et les départements à créer leur propres offices publics d'habitations à bon marché (OPHBM). Les pouvoirs publics locaux deviennent ainsi des acteurs du logement social ;
- la loi Cornudet (1919) contraint les villes de plus de 10 000 habitants à planifier leur développement urbain en se dotant d'un « Plan d'aménagement, d'embellissement et d'extension ».

1. En-tête de l'office public communal d'HBM, 1935
2. Affiche informant de la construction d'immeubles dans les quartiers de Solaure et Tardy, 1924
3. HBM du « Vieux Solaure », début des années 1930

<sup>8</sup> Pour en savoir plus : Maurice Bedoin, *Le logement ouvrier 1806-1954*, collection « Parcours », Ville de Saint-Étienne, 2023, 35 p.



## SOLAURE, UN TERRAIN IDEAL

Au début des années 1920, la municipalité stéphanoise crée un OPHBM et choisit le secteur de Solaure, riche en terrains constructibles, pour bâtir des logements sociaux<sup>9</sup>. Elle vise, dans son plan de développement urbain<sup>10</sup>, à créer un nouveau quartier.

L'office départemental HBM construit en 1923-1924, sur des terrains achetés aux Hospices civils, une série de dix-huit petites maisons avec jardins attenants le long de la rue Dard-Janin dites « Maisons des hospitaliers »<sup>11</sup>.

En 1927, six îlots d'immeubles collectifs, soit 144 logements, sont réalisés entre les rues Bossuet et Henri-Brisson<sup>12</sup>. L'ensemble constitue le « Vieux Solaure »<sup>13</sup>.

En une dizaine d'années, 2 000 personnes environ quittent l'habitat taudifié du centre-ville pour s'installer dans ce nouveau quartier. Là, les logements proposés sont neufs, modernes et confortables<sup>14</sup> : vestibule desservant deux ou trois chambres équipées d'une cheminée de marbre, cuisine, water-closet, gaz et eau courante. Une cave et un grenier sont affectés aux locataires<sup>15</sup>.

9 Solaure fait partie des quatre quartiers concernés par ces opérations immobilières avec Bel-Air, Monthieu et Tardy-Montferré.

10 Proposé par les architectes Joseph Abougit en 1922 puis Édouard Hur en 1936.

11 Détruites entre 1997 et 2002, elles laissent place aux actuelles maisons de ville, propriété de Deux Fleuves Loire Habitat.

12 Dont 32 logements de trois pièces et 112 logements de quatre pièces.

13 Nom donné par les habitants de Solaure.

14 D'après le rapport de l'OPHBM de la Ville de Saint-Étienne sur le projet de construction d'immeubles cité lors du conseil municipal du 21 décembre 1922.

15 D'après des témoignages d'habitants, la cave servait à stocker le charbon et le bois pour le chauffage mais aussi la réserve de vin dans la cempote (tonneau), tandis que le grenier était utilisé comme débarras.



Face aux besoins persistants, 257 logements sont construits entre 1932 et 1935 en haut de la rue Ambroise-Paré, sur deux îlots surnommés par les habitants « Cour des miracles » et « Cour des gendarmes ». Cet ensemble est communément appelé « Quartier Neuf » ou « Aux Gouteyrat » du nom de l'un des architectes de la Ville ayant dessiné les plans.

Au milieu des années 1930, l'OPHBM fait édifier cinq petits immeubles avec jardins situés face à l'hôpital de Bellevue: les « Maisons des soignants » accueillent notamment des familles du personnel hospitalier<sup>16</sup>.

Solaure est l'un des premiers quartiers ouvriers neufs de Saint-Étienne<sup>17</sup>. Il est presque uniquement résidentiel: artisans et petits commerçants sont peu représentés et aucune industrie n'y est implantée. Les habitants travaillent en dehors du quartier: ils sont traminots à Bellevue, ouvriers à la Manufacture d'armes, mineurs dans les puits de La Ricamarie ou de la Béraudière... La construction des HBM donne à Solaure son identité ouvrière et populaire forte, marquée par la présence de familles nombreuses, une homogénéité sociale et une précarité matérielle. Les logements HBM

sont affectés en priorité à des familles de plus de trois enfants, âgés de moins de 16 ans. Les habitants désirent retrouver un mode de vie des quartiers anciens, où l'extérieur constitue un lieu de sociabilité. L'architecture des bâtiments en U place les entrées et les chambres sous la surveillance réciproque des voisins. Le visiteur arrive obligatoirement par la cour centrale, qui est également un lieu d'échange et un terrain de jeu pour les enfants. Un sentiment de privilège domine chez les habitants, qui se montrent satisfaits de leur environnement.

#### TÉMOIGNAGE DE DANIELLE FERRIOL

*« Dans l'allée K<sup>18</sup>, il y avait une soixantaine de gosses. Ma famille comptait onze enfants et nous vivions avec mon grand-père dans les deux appartements du premier étage. Dans la cour, il y avait une autre famille de dix enfants. Mon père avait eu un grave accident du travail qui l'avait laissé handicapé. Son patron lui avait offert une télévision en 1957. Tous les gosses de la cour venaient chez nous pour regarder l'après-midi les programmes enfantins. »*

<sup>16</sup> Voir la notice p.21.

<sup>17</sup> D'après les recensements de 1926 et 1931, 80% de la population est ouvrière.

<sup>18</sup> Correspondant au n°25 de la rue Ambroise-Paré, bâtiment de la « Cour des miracles ».



## DES HBM AUX HLM ET À LA COPROPRIÉTÉ

Après la Seconde Guerre mondiale, la question de l'habitat est encore plus sensible à Saint-Étienne, avec la destruction de centaines de logements au cours du bombardement du 26 mai 1944<sup>19</sup>. En 1950, une loi transforme les HBM en HLM<sup>20</sup>, qui deviennent ainsi l'outil principal de l'État dans sa politique du logement.

Vers 1950, 190 logements sortent de terre, rue Ovide-Brugniaut, complétés en 1958 par un ensemble de 200 logements supplémentaires réalisés par la société immobilière « Groupe du Parc », le long de la rue Paul-Signac. D'autres immeubles sont construits sur le modèle de la copropriété, comme la « Maison de Notre-Dame »<sup>21</sup>, à l'initiative de l'Association catholique pour le logement et l'épargne (ACLE). 30 familles s'installent dans ce quartier traditionnellement laïc.

Ces opérations immobilières attirent une population modeste et familiale et changent peu l'identité locale. Le quartier poursuit son développement : 1 500 personnes viennent s'y installer au cours de l'année 1958.

Des maisons individuelles voient également le jour dans le quartier dès la fin des années 1950. Il s'agit des maisons « Castors », édifiées au lieu-dit Les Fougères sur les pentes du Guizay, le long de la rue Alexis-Carrel. Ce principe d'autoconstruction permet aux familles modestes d'accéder à la propriété<sup>22</sup>. L'association des Castors des Fougères<sup>23</sup> est déclarée en préfecture en octobre 1955. Entre 1957 et 1959, 33 familles se partagent 20 000 m<sup>2</sup> de terrain pentu. Des maisons de trois à six pièces dessinées par un bureau d'architecte sont bâties par les propriétaires donnant de leur temps et mettant leur savoir-faire au bénéfice du groupe, dans un esprit coopératif.

19 Si le quartier de Solaure est épargné par les bombes, ceux du Soleil et de Saint-François comptent un grand nombre d'immeubles démolis ou très endommagés.

20 Habitations à loyer modéré.

21 Située rue Ambroise-Paré, dans le prolongement de l'église.

22 Plusieurs groupes de Castors existent déjà à Saint-Étienne, notamment dans les quartiers de Montreynaud et de Villebœuf-le-Haut.

23 Cette association, devenue syndicat, existe toujours aujourd'hui.

**1. Vue aérienne du quartier de Solaure, 1942**

**2. HBM « Cour des gendarmes », vers 1950.**

**3. HLM des années 1950, rue Ovide-Brugniaut, 2025**

# ÉVOLUTION DU QUARTIER

En une trentaine d'années, Solaure est passé d'un simple hameau à un quartier neuf de la ville.



1930



1950



1960



# UNE VIE DE QUARTIER EN PLEIN ESSON



**Le développement de Solaure s'accompagne d'équipements publics qui « font » quartier dès la fin des années 1920. Lieux de sociabilité, ils favorisent une vie locale et témoignent de la politique municipale mais aussi de l'implication des milieux communiste et catholique.**

## LA MISE EN PLACE D'ÉQUIPEMENTS DE QUARTIER

Le **parc de Solaure**, ancien domaine privé composé de bâtiments et d'un parc de plusieurs hectares, est acheté par le Département de la Loire au début du XX<sup>e</sup> siècle. Il est ensuite loué par la Ville à partir de 1923 pour être mis à la disposition de l'Union fédérale des anciens élèves des écoles publiques afin d'y organiser des jeux et des activités sportives (tennis, football, rugby, gymnastique...). Les bâtiments accueillent également des animations pour les enfants du quartier encadrés par l'amicale laïque. Le parc et le **stade de football** situé en contre-bas deviennent le lieu de rassemblements (notamment ceux du parti communiste et de la Confédération générale du travail) et de fêtes (de l'amicale laïque et du 14 juillet) qui attirent des milliers de personnes.

## TÉMOIGNAGE DE JOSEPH BERTHET

*« Le dimanche matin, lorsque la fête du parti communiste avait lieu et que le temps était incertain, les responsables tiraient des fusées (on disait « des boîtes ») pour disperser les nuages. Vers 14h, les fanfares des différentes amicales laïques passaient place Louis-Courier, rue Henri-Brisson, route de Solaure et rejoignaient en musique le parc. Une grande partie des gens les suivaient. Le terrain de foot servait pour la réception des artistes. Il y avait même des jeux et un bar, en bas du terrain, dans le bâtiment de la salle des fêtes de l'amicale. Le soir, il y avait un feu d'artifice. Le lendemain matin, nous les jeunes, on allait chercher les pièces de monnaie tombées dans l'herbe. »*



À partir de janvier 1924, la Ville loue un appartement de trois pièces au rez-de-chaussée d'un immeuble de l'office HBM situé rue Bossuet, pour y installer une école maternelle. Les élèves plus âgés se rendent, de leur côté, dans les écoles voisines de la Jomayère et de la Rivière. Deux autres appartements sont également occupés à partir de la fin de l'année 1925.

**Un groupe scolaire** provisoire<sup>24</sup> est construit rue Bossuet à partir de 1927. Livré au début de l'année suivante, il devient rapidement exigu dans ce quartier en pleine expansion : de nouvelles salles de classe ouvrent dans les HBM de la rue Ambroise-Paré ainsi qu'au parc de Solaure. Plus tard, ce groupe scolaire est démolit et en 1961, la municipalité réalise une nouvelle école rue Ambroise-Paré, toujours en activité aujourd'hui.

À côté du groupe scolaire, **le lavoir**, dont la construction est votée en 1928 par le conseil municipal<sup>25</sup>, fonctionne à partir de 1934 le long de la rue Ambroise-Paré. Construit avec les mêmes matériaux que ceux de l'école, il se compose de 32 bacs à laver, six cabines de douche<sup>26</sup>, une chaudière à eau avec réservoirs, un cuvier à lessive, une essoreuse.

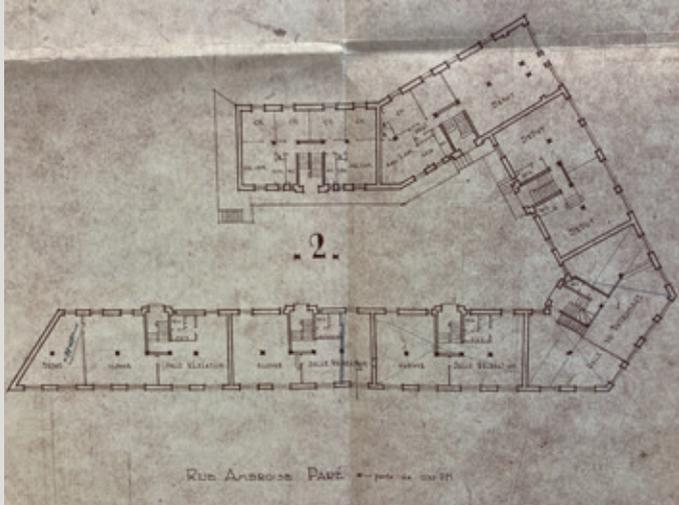
#### TÉMOIGNAGE DE ROGER BOUHOURS

*« Dans le même bâtiment [que le lavoir], il y avait les bains-douches. Le samedi et le dimanche matin, nous avions droit à 15 minutes, il me semble, et si tu n'étais pas sorti, la gérante tapait des grands coups dans la porte pour te faire sortir. »*

24 Construit en pré-fabriqués à partir de pisés, de moellons, de béton armé et de grandes baies vitrées.

25 Qui approuve également la construction de lavoirs dans d'autres quartiers comme celui de Côte-Chaude, du Soleil et de Tardy-Montferré.

26 Construites plus tard, au début des années 1940.



3

**Les petits commerces** s'installent principalement dans le « Vieux Solaire ». Pour les achats plus importants, les habitants se rendent sur les marchés de Bellevue ou de La Ricamarie. Ils perçoivent Solaure comme un village, éloigné du centre-ville de Saint-Étienne.

#### **TÉMOIGNAGE DE JOSEPH BERTHET ET ROGER BOUHOURS**

*« Il y avait, dans les années 1950, beaucoup de petits commerces dans le quartier : des épiceries rue Masaryk et Henri-Brisson (M. Boiroillon puis M. Plagnat) ; un boucher (M. Guichard) ; une boulangerie rue Dard-Janin tenue par M. Laye ; le tabac (M. Tede) et une mercerie que tenait Mme Melly place Paul-Louis-Courier ; un bistrot « Chez Vincent » en face de la Boule des Hospitaliers qui devint ensuite un salon de coiffure. Dans la rue de Solaure, il y avait un restaurant-bistrot-épicerie, et aussi un marchand de charbon, M. Grangeon, car les HBM n'avaient pas de chauffage collectif. On y a construit dans les années 1930 un lavoir avec des bains-douches. On trouvait aussi un marché hebdomadaire avec trois ou quatre forains et aussi un cordonnier, rue Dard-Janin (M. Gratton). Ils habitaient d'ailleurs tous le quartier. Dans ces commerces, on pratiquait souvent le crédit, car la population était vraiment pauvre. »*

1. HBM à gauche et groupe scolaire à droite, rue Bossuet, début des années 1930
2. Lavoir, rue Ambroise-Paré, avant sa démolition en 2009
3. « Cour des miracles », rez-de-chaussée du bâtiment 2, rue Ambroise-Paré, années 1930. Les salles de classe sont indiquées sur le plan.



## L'INFLUENCE COMMUNISTE...

À partir des années 1920, le parti communiste devient très présent dans ce nouveau quartier. Le groupe de défense de l'école laïque se constitue en 1927 et évolue en amicale laïque en 1936. La municipalité lui accorde la construction d'une salle des fêtes et d'un patronage rue de Solaure tandis que les autres locaux sont dispersés dans le quartier : une buvette au rez-de-chaussée de la rue Président-Masaryk, une amicale féminine rue Ambroise-Paré. L'amicale laïque est la seule structure sociale du quartier et son unique lieu d'animation : fêtes, bals, défilés, sorties, activités sportives... Cette influence sans partage donnera à Solaure le surnom de « quartier rouge de Saint-Étienne ».

Les années de guerre et de l'Occupation voient l'ostracisation des idées communistes. L'amicale laïque est contrôlée par le régime de Vichy. Le mouvement ouvrier subsiste dans la clandestinité. Dès 1945, l'amicale reprend ses activités.

Les paroissiens fréquentent les lieux de culte des environs<sup>27</sup> pendant les années 1920-1940 avec le souhait d'ériger une église et d'ouvrir un centre social.

### TÉMOIGNAGE DE DANIELLE FERRIOL

*« Entre la paroisse et l'amicale laïque, il n'y avait pas d'antagonisme. Dans le quartier, les jeunes de toute obédience se connaissaient bien car il y avait qu'une seule école et tous s'y retrouvaient. Ça brassait les gens. »*

**1. Groupe des Joyeux Bigophones devant le siège de l'amicale laïque, rue du Président-Masaryk, vers 1946**

**2. Fête de l'amicale dans les jardins ouvriers de Solaure (emplacement actuel du 125 rue Gabriel-Péri), 1935**

**3. Église de Solaure en construction**

**4. Baraquement suédois, siège du centre social avant sa démolition, 1971**

<sup>27</sup> Notamment dans le quartier de la Jomayère pour célébrer le culte dans une chapelle dédiée à Saint-Vincent-de-Paul, située à l'angle des rues de la Jomayère et Edgar-Quinet.



### ... PUIS CATHOLIQUE

À sa fondation en 1940, l'association Notre-Dame-de-la-Paix organise une souscription publique pour financer la construction d'un lieu de culte, d'une école libre<sup>28</sup> et d'un centre religieux social. L'architecte stéphanois Édouard Hur<sup>29</sup> construit l'église, inaugurée en 1944.

Le centre social est fondé en 1942 par Simone Pochinot, épouse d'un cadre de l'entreprise de textile Thuasne<sup>30</sup>. Son objectif : « relever » la classe ouvrière par l'instruction et l'enseignement moral. Ses actions visent d'abord principalement les femmes, les enfants et les personnes âgées. Une assistante sociale intervient dans le quartier et le centre social fonctionne grâce aux fonds de l'État, du patronage des Houillères, de la Chambre syndicale du cycle et celle de la métallurgie.

Après la guerre, l'action catholique s'oriente vers des objectifs plus éducatifs et s'ouvre davantage aux habitants : mise en place d'une séance de cinéma hebdomadaire le dimanche après-midi, ouverture du patronage aux enfants non-catholiques, utilisation du téléphone de la cure... Après avoir occupé plusieurs locaux<sup>31</sup>, le centre social s'installe en 1961 au rez-de-chaussée de la rue Ambroise-Paré.

#### TÉMOIGNAGE DE DANIELLE FERRIOL

*« Le parti communiste venait chaque année vendre des brioques. Il venait avec un camion décoré de feuillages et des panneaux. À l'arrière, sur le plateau, la Clique de Bizillon jouait. Tous les gosses venaient l'écouter. Les militants montaient dans les allées des HBM avec des balles à linge pleines de pâtisseries et ça vendait, ça vendait. »*

28 Qui ne sera jamais construite après le refus de l'abbé Thomas, curé de la paroisse, d'ouvrir une école libre à Solaure.

29 Édouard Hur (1903-1974). Pour en savoir plus sur l'église et la paroisse, Serge Marcuzzi, « Solaure, une église pour une paroisse ouvrière », *Bulletin du Vieux Saint-Étienne*, Histoire et patrimoine, n°242, juin 2011.

30 Implantée non pas à Solaure mais sur la colline de la Jomayère.

31 Au 113 de la rue de Firminy puis dans le baraquement « suédois » situé dans le prolongement de l'église (actuel square Maurice-Thuasne).

# EN PÉRIPHÉRIE DE LA VILLE

**Dans les années 1970, les dernières parcelles encore disponibles accueillent des immeubles en copropriété. Entre RN 88 et ligne de tramway, Solaure devient une porte d'entrée dans la ville.**

Plus de 600 logements, dont plus de 80% en copropriété, sont réalisés entre 1966 et 1974 rues Gabriel-Péri et Auguste-Keufer. L'office public d'HLM de la Ville fait bâtir en 1970 une tour de 15 étages dominant la place Paul-Louis-Courier. La population continue à croître : Solaure passe de 6 000 à 10 000 habitants entre 1945 et 1968<sup>32</sup>. Le quartier reste socialement modeste et ne concurrence pas les secteurs résidentiels du nord de la ville. L'émergence de ces copropriétés (immeubles neufs ou logements sociaux ouverts à l'accession à la propriété) entraîne toutefois l'installation d'une nouvelle population de classe moyenne.

Ces constructions nouvelles, plus hautes, massives et rectilignes que les premiers HBM, transforment la configuration du quartier.

Les immeubles alignés le long de la rue Gabriel-Péri symbolisent « *les dernières tentatives de créer un continuum spatial avec le cœur du quartier*<sup>33</sup> ». Ils constituent sa limite : d'un côté, l'ancienne route historique de Toulouse à Lyon qui rejoint la vallée de l'Ondaine, et de l'autre, les espaces verts des copropriétés.

Après 1975, la construction de logements collectifs ralentit. Le quartier prend son

apparence actuelle et marque la fin du Solaure campagnard. Une dizaine de maisons « solaires<sup>34</sup> » sont construites au milieu des années 1970 sur les pentes du Guizay et d'autres maisons individuelles s'élèvent au cours des décennies suivantes. À la fin des années 1970, la dernière parcelle de jardins ouvriers, située dans le prolongement de l'hôpital, le long de la rue Henri-Brisson, fait place à la faculté de médecine.

La municipalité équipe le quartier de bancs, de cabines téléphoniques, d'espaces verts avec des jeux pour enfants<sup>35</sup> et d'une maison de quartier. La place Paul-Louis-Courier se dote d'une seconde pharmacie et d'une supérette. Toutefois, ces commerces restent insuffisants et ne confèrent pas à la place une fonction de centralité. Solaure reste essentiellement résidentiel et dépendant des quartiers proches, plus attractifs. La rue Ambroise-Paré subit le trafic automobile vers la vallée de l'Ondaine et le nouveau centre commercial Rallye à La Ricamarie<sup>36</sup> ainsi que les nuisances qui en découlent, accentuées par la circulation de la RN 88<sup>37</sup>.

32 Anna Juan Cantevalla, Rachid Kaddour, Cendrine Sanquer, *Les tours, symboles de ville*, Ville de Saint-Étienne, 2014, 64 p., p.40-43.

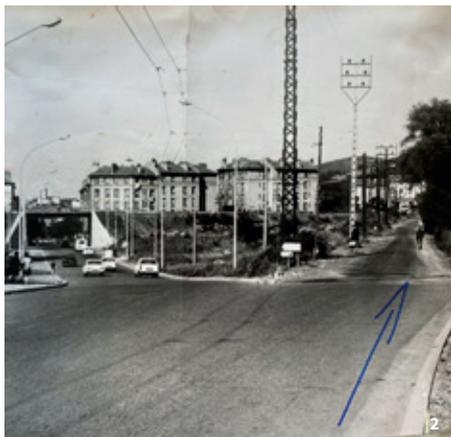
33 Hafig Bouzemboua, *Solaure : habitat et repères identitaires*, mémoire de dernière année, ENSASE, 2012, p.9.

34 Voir la notice p.26.

35 Le square, appelé aujourd'hui Louis-Perrichon situé entre les rues Président-Masaryk et Bossuet, ouvre en 1980.

36 Ce centre commercial de 24 000 m<sup>2</sup> ouvre en 1976.

37 Connue sous le nom d'autoroute par les Stéphanois.



## LA RUPTURE DE LA RN 88

L'ouverture de la RN 88<sup>38</sup>, à la fin des années 1960, bouleverse la physionomie du quartier. Son tracé emprunte la route de Solaure, coupant le territoire en deux : la partie sud (le stade et le parc, les maisons individuelles sur les pentes du Guizay ainsi que les immeubles autour de la rue Paul-Signac) est alors isolée par le passage de la voie rapide. Deux accès piétons souterrains sont aménagés, palliant *a minima* cette rupture.

Si la construction de ce nouvel axe routier coupe en deux le quartier et lui impose des nuisances sonores, elle est à l'époque considérée comme indispensable à la ville. « *La RN 88 traversera Saint-Étienne sans un seul feu-rouge grâce aux échangeurs* » ; « *La ville de Saint-Étienne a besoin de l'autoroute, tant pour son industrie, son économie générale que pour décongestionner ses artères trop étroites* », figurent parmi les propos que l'on peut lire dans la presse de 1964-1965.

Toutefois, elle ne fait pas mention de l'opposition des riverains à cette voie rapide. Bien plus tard, les premières démolitions sont entreprises à proximité de l'axe routier. Le premier ensemble d'HBM, « les Maisons des hospitaliers », disparaît entre 1997 et 2002. D'autres démolitions vont suivre.



### TÉMOIGNAGE DE DANIELLE FERRIOL

*« Pour mes frères et sœurs et la centaine de gosses du quartier, la construction de l'autoroute leur a volé leurs terrains de jeux, le stade ou le parc de Solaure. »*

38 Pour en savoir plus : Éric Perrin, « De Saint-Étienne à Saint-Chamond, une liaison mouvementée ou l'histoire d'un tronçon de la RN 88 des origines à nos jours » et Bernard Rivatton, « 1968... l'autoroute relie Saint-Étienne à Firminy », *Bulletin du Vieux Saint-Étienne*, Histoire et patrimoine, n°194, 1999.

**1. Entrée de l'hypermarché Rallye, La Ricamarie, 1976**

**2. Tracé de la future RN 88 qui empruntera la rue de Solaure par la droite, s. d.**

**3. Démolition des « Maisons des hospitaliers », 1997**



## UN TRAMWAY POUR RELIER LE CENTRE-VILLE

Jusqu'au début des années 1980, seul le trolley-bus, qui relie Bellevue à Firminy, dessert le quartier de Solaure. Les passagers doivent ensuite emprunter le tramway pour rejoindre le centre-ville. Le projet d'extension de la ligne de tramway s'ouvre en 1973, avec la volonté de réduire la circulation automobile et de favoriser les transports collectifs. En 1980, les secteurs de Solaure, la Croix-de-l'Orme et du bas de la Jomayère comptent 7 500 habitants et l'extension de la ligne de tramway paraît pertinente.

**1. Inauguration du prolongement de la ligne de tramway en présence du Premier ministre et du ministre des Transports, 17 février 1983**

**2. Stèle commémorant le prolongement de la ligne de tramway, 2025**

**3. Place Paul-Louis-Courier avant la venue du tramway, fin des années 1970**

**4. Après démolition d'une partie du HBM, réhabilitation des logements et chantier du centre social, rue Ambroise-Paré, 2024**



La nouvelle ligne est inaugurée le 17 février 1983. Elle emprunte la rue Ambroise-Paré avec un terminus rue Président-Masaryk. Les habitants rejoignent la place Bellevue en trois minutes et le centre-ville en 15 minutes. Solaure devient un quartier intégré à la ville.



### TÉMOIGNAGE DE ROGER BOUHOURS

*« Avant 1983, Solaure était mal connu à Saint-Étienne. Mais depuis, on entend son nom, lors des annonces, à chaque arrêt du tram. »*

# LA MUTATION URBAINE EN COURS

**En 2024, une partie du quartier intègre la géographie prioritaire des contrats de Ville 2024-2030. Solaire devient un « quartier politique de la ville ».**



La politique de la ville<sup>39</sup> est conduite par l'État et les collectivités territoriales par l'intermédiaire d'un contrat de ville fondé sur trois enjeux :

- la cohésion sociale : soutenir les associations et les équipements sociaux, culturels ou sportifs ;
- le renouvellement urbain et le cadre de vie : réhabiliter ou reconstruire les logements sociaux, soutenir les copropriétés et l'accession à la propriété, réaliser des équipements collectifs ;
- le développement économique et l'emploi : mobiliser les dispositifs du service public de l'emploi pour faciliter l'insertion professionnelle des habitants.

Solaire, situé à l'entrée de la ville et en limite du parc naturel régional du Pilat, compte près de 1 000 habitants<sup>40</sup>. Il intègre en 2024 la liste des huit quartiers prioritaires<sup>41</sup> concernés par le contrat de ville « Quartiers 2030 » sur le territoire de Saint-Étienne.

39 Plus d'informations sur le site du ministère de l'Aménagement du territoire.

40 Précisément 939 habitants d'après les données de l'INSEE pour 2020.

41 La Cotonne-Montferré, Tardy-Tarentaise-Beaubrun-Couriot, Montreynaud, Crêt-de-Roc-Soleil, Quartiers Sud-Est, Terrenoire, Monthieu, et le Grand-Clos. Ils font partie des 20 quartiers prioritaires répertoriés sur neuf communes de Saint-Étienne Métropole.



## POUR LES SOLAURIENS

Plusieurs chantiers urbains sont mis en œuvre. Une piste cyclable<sup>42</sup> longue de plus de 600 mètres est aménagée en 2024 sur l'intégralité de la rue Ambroise-Paré en passant par la place Paul-Louis-Courier.

Dans le courant de l'année 2025, la poursuite de ce tronçon cyclable est programmée en direction de Bellevue et également du côté de La Ricamarie, avec le franchissement du carrefour de la Croix-de-l'Orme. Cette mobilité douce connecte Solaure à la centralité stéphanoise d'un côté, et à la vallée de l'Ondaine de l'autre, conférant au quartier une position stratégique. Face aux enjeux environnementaux, ce mode de déplacement alternatif à la voiture s'ajoute à celui déjà existant du tramway.

La rénovation de l'habitat, vieillissant, est également concernée. Les bailleurs sociaux réhabilitent les anciens HBM. Sur l'îlot Paré-Masaryk<sup>43</sup>, la Ville de Saint-Étienne et le bailleur Habitat et Métropole interviennent conjointement pour agrandir et développer les activités du centre social, et démolir pour réhabiliter certains logements.

**1. Aménagement d'une piste cyclable, rue Ambroise-Paré, 2025**

**2. Entrée du centre social, rue Ambroise-Paré, projection du cabinet d'architectes Kube, 2024**

Un second projet d'amélioration de l'habitat et d'aménagement urbain, toujours coordonné par Habitat et Métropole, vise l'îlot Paul-Signac, isolé du quartier lors du percement de la RN 88. Le projet prévoit la démolition de certains bâtiments qui souffrent des nuisances de la route, puis la réhabilitation des logements et l'aménagement des extérieurs.

Des investisseurs privés proposent, par ailleurs, des logements sur la place Paul-Louis-Courier en mettant en avant les axes de communication (train, tramway et RN 88), les espaces verts (squares, jardins, parc du Pilat), les écoles et les lieux culturels (médiathèque, école de musique), les commerces de proximité et l'accès aux soins (clinique mutualiste sur la place Bellevue).

42 Cet aménagement est réalisé dans le cadre du Plan vélo de Saint-Étienne Métropole et se poursuit sur 2025 et 2026.

43 Ici, l'îlot concerné est celui familièrement appelé par les habitants « la Cour des miracles ». Concernant l'îlot « la Cour des gendarmes », des travaux de démolition et de réhabilitation des logements sont également envisagés.

# PARCOURS DANS LE QUARTIER

*Balade urbaine de 4 kilomètres dans le quartier de Solaure, ponctuée de douze lieux d'intérêt.*

## 1. IMMEUBLES DE SOIGNANTS DITS « CINQ MAISONS » OU « MAISONS DES INFIRMIÈRES »

**10-18 rue Ambroise-Paré**

L'hôpital Bellevue, conçu par l'architecte Léon Lamaizière, ouvre en 1900<sup>44</sup>. Les Hospices construisent, pour loger leurs employés, deux ensembles d'HBM. Les « Maisons des hospitaliers », dès 1923-1924, se composent de 18 bâtiments avec jardins rue Dard-Janin<sup>45</sup>. Les « Maisons des infirmières », réalisées au milieu des années 1930, forment un alignement de cinq maisons face à l'hôpital. Chaque immeuble comporte à l'origine six appartements de deux ou trois pièces avec cuisine. Un soin particulier est apporté aux éléments décoratifs : faux pans de bois en bout de toiture lui donnant des allures de maisons basques, entrée en plein-cintre surmontée d'une toiture triangulaire d'où dépasse, de part et d'autre, une gargouille zinguée à tête de dragon. Cet ensemble est aujourd'hui géré par le bailleur social Deux Fleuves Loire Habitat.

44 Il était auparavant situé, depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, en centre-ville, à l'emplacement de la Grand'Poste sous le nom d'Hôtel-Dieu.

45 Cet ensemble en bordure de la RN 88 est détruit à partir de 1997, laissant place à des maisons de ville gérées par le bailleur social Deux fleuves Loire habitat.



## 2. PLACE PAUL-LOUIS-COURIER

Le plan d'extension de la ville, dessiné en 1922 par l'ingénieur Joseph Abougit, fait apparaître le tracé rayonnant d'un rond-point qui pourrait structurer un futur quartier à Solaure. Plus qu'un simple axe de circulation, le rond-point est une véritable place qui concentre les premières constructions des années 1920. Une stèle en béton est érigée au centre pour rappeler l'extension de la ligne du tramway en 1983 jusqu'à la rue Président-Masaryk qui raccorde le quartier au centre-ville en rompant son isolement.



## 3. Alignement des « Cinq maisons », 2025

## 4. Carte postale de Solaure avec sa place, son église et la faculté de médecine, 1989



### **3. ÉGLISE NOTRE-DAME-DE-LA-PAIX** **Place Paul-Louis-Courier** **Label Architecture contemporaine remarquable**

L'église est construite de 1940 à 1944 par l'architecte Édouard Hur. Située dans l'axe de la place circulaire Paul-Louis-Courier et de la rue Ambroise-Paré, elle est consacrée en 1944 sous le vocable de Notre-Dame-de-la-Paix, porteur d'espérance dans un contexte de guerre. Pour pallier le terrain encaissé, les salles paroissiales sont positionnées sous la nef unique de l'église. Le clocher massif, accolé à gauche de la façade, s'élève sur 25 mètres de hauteur. Le parement extérieur en granite local appareillé rappelle celui de l'église Saint-Pierre-Saint-Paul du quartier de la Rivière, signée du même architecte. Sur les murs extérieurs, vingt médaillons en saillie évoquent le culte marial, sujet qui se retrouve également dans les décors intérieurs. L'ensemble du mobilier est dessiné par Édouard Hur. Les 25 vitraux éclairant la nef sont l'œuvre de Théodore-Gérard Hanssen. Le maître-verrier a également imaginé le Chemin de Croix<sup>46</sup>, réalisé par le céramiste parisien Camille Le Tallec. Lors de la destruction de la chapelle de la Jomayère dans les années 1970, la statue de Saint-Vincent-de-Paul est déplacée

46 Composé de 14 plaques fixées aux murs de la nef réalisées en lave émaillée utilisant les couleurs noire, marron, verte et blanche.

devant l'église de Solaure; elle rappelle l'histoire ouvrière du quartier<sup>47</sup>. L'église est labellisée Architecture contemporaine remarquable<sup>48</sup> par le ministère de la Culture en 2023.

### **4. SQUARE MAURICE-THUASNE** **Rue Auguste-Keufer**

Le square porte le nom du directeur général de l'entreprise Thuasne, entre 1914 et 1976, qui a développé et spécialisé la fabrication de textiles élastiques pour le secteur médical et sportif. Maurice Thuasne s'est également impliqué dans les œuvres caritatives du quartier. Il apporte son soutien à Simone Pochinot, épouse d'un cadre de l'entreprise, pour la fondation du centre social de Solaure en 1942, afin de répondre aux urgences éducatives, sanitaires et sociales de la population. Il emploie de nombreuses femmes du quartier recommandées par le centre social. L'entreprise de renommée internationale est située, encore en partie aujourd'hui, à proximité du quartier, au 27 rue de la Jomayère.

47 La société Saint-Vincent-de-Paul s'inscrit dans le courant du catholicisme social.

48 L'objectif de ce label est de montrer l'intérêt de constructions récentes, de les faire connaître et de les protéger. Pour cette église, le label est attribué pour une durée de 100 ans à compter de sa consécration en 1944, il expirera en 2044.



3

## 5. CHEMINÉE D'AÉRATION

### Square Maurice-Thuasne - rue Auguste-Keufer

Au centre du square, une cheminée en briques rappelle la présence souterraine de la ligne de chemin de fer qui s'enfonce à l'entrée du quartier de Solaure, rue Ambroise-Paré, puis ressort à La Ricamarie, avenue Maurice-Thorez. Ce tunnel ferroviaire de la Croix-de-l'Orme, long de deux kilomètres, est mis en service en 1859 pour rejoindre la vallée de l'Ondaine et assurer la liaison entre Saint-Étienne et Le Puy. Cette cheminée servait à aérer le tunnel et évacuer les fumées des locomotives à vapeur.



5



4

## 6. CLINIQUE MUTUALISTE

### 94 rue Gabriel-Péri

Elle est l'une des premières cliniques mutualistes de France, dont l'architecture rompt avec la structure pavillonnaire de l'hôpital Bellevue. Sa construction, de plan compact, commence en 1931 pour s'achever en 1933 avec son inauguration par le président de la République Albert Lebrun. Le site connaît plusieurs phases d'extension afin de répondre à une évolution permanente de la médecine.

Le mouvement mutualiste, né dans les années 1850, apporte à ses adhérents une protection sociale face à la maladie, aux accidents du travail et au chômage. Exclusivement réservée aux mutualistes à ses débuts, la clinique s'ouvre à tous en 1977.

En 2001, la clinique se déplace sur la place Bellevue, regroupant plusieurs établissements mutualistes. Le bâtiment d'origine ferme pour accueillir des logements en 2004.

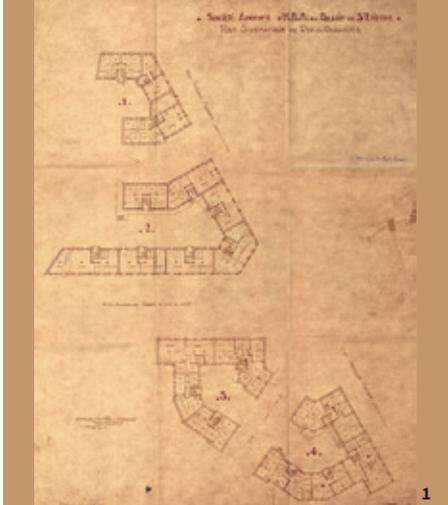
1. Église de Solaure, 2025

2. Maurice Thuasne, s.d.

3. Cheminée d'aération, 2025

4. Clinique mutualiste, 1933

5. Entrée du tunnel de la voie de chemin de fer, 2025



## 7. HBM « COUR DES GENDARMES »

### ET 7'. « COUR DES MIRACLES »

#### Rues Président-Masaryk et Ambroise-Paré

257 logements HBM s'élèvent de part et d'autre de la rue Ambroise-Paré entre 1932 et 1935. Les deux ensembles forment le « Quartier neuf » ou « Maisons neuves » en opposition au « Vieux Solaure » construit une dizaine d'années auparavant. L'îlot du côté impair de la rue Ambroise-Paré est dénommé « la Cour des miracles », faisant référence au regroupement de familles populaires, nombreuses et pauvres, conférant à tort à cet ensemble une mauvaise réputation. L'îlot situé de l'autre côté est familièrement appelé « la Cour des gendarmes », en raison du nombre important de gendarmes qui y logeaient avec leurs familles. En 1974, la municipalité présente un projet de démolition repoussé par la mobilisation de la population. Une grande partie de la « Cour des miracles » est finalement rasée en 2023. Un autre projet de destruction et de réhabilitation partielle est prévu sur « la Cour des gendarmes ».

*Rue Président-Masaryk: Terminus du tramway. Plus de neuf kilomètres le sépare du terminus « Hôpital nord », à l'autre extrémité de la ville.*

#### 1. Plan des HBM de la rue Ambroise-Paré, années 1930

#### 2. Centre social de Solaure - la Jomayère, projection du cabinet d'architectes Kube, 2024

## 8. CENTRE SOCIAL SOLAURE - LA JOMAYÈRE

### 25 rue Ambroise-Paré

Le centre social, d'obédience catholique, est créé en 1942. Il s'installe en 1949 dans un baraquement<sup>49</sup> situé derrière l'église, au niveau de l'actuel square Maurice-Thuasne. La structure déménage ensuite dans de nouveaux locaux aux 25 et 31 rue Ambroise-Paré. Durant toutes ces années, le centre social propose différentes activités et services à destination des habitants du quartier. Aujourd'hui, le Centre social Solaure - la Jomayère est un lieu de rencontre jeunes enfants-parents, et aussi un accueil de loisirs et de périscolaire en lien avec les écoles et le collège de secteur<sup>50</sup>. La structure offre également un accueil des 11-17 ans et un relais-emploi. Le secteur familles accompagne les projets collectifs et propose un Café des parents autour des questions d'éducation et de parentalité. Afin de rassembler et de développer toutes ses activités, le centre social emménage dans de nouveaux locaux le 7 juillet 2025.

49 Appelé « baraquement suédois », offert après la Seconde Guerre mondiale par le gouvernement suédois et démolit au début des années 1970.

50 Collège Honoré-d'Urfé.



*La square Louis-Perrichon<sup>51</sup> est créé au début des années 1980 sur le site de l'entrepôt de charbon Grangeon. Il apporte au quartier un espace végétalisé et une aire de jeux pour enfants. Cet aménagement est une coulée végétale entre les rues Président-Masaryk et Bossuet, un passage piéton entre le « Quartier neuf » et le « Vieux Solaure ».*

*Passage piéton sous la RN 88*

## **9. PARC DE SOLAURE**

**7 rue Courteline**

Le parc de Solaure se situe dans une ancienne propriété bourgeoise, comprenant une maison de maître, ses dépendances et un parc arboré. Le domaine de Solaure<sup>52</sup> est acheté au début du XX<sup>e</sup> siècle par le Département de la Loire puis est mis à disposition de l'Union fédérale des anciens élèves des écoles laïques. Un terrain de football est aménagé en 1925 suivi d'un court de tennis. Le parc de Solaure ouvre au public en 1946 puis est acquis par la Ville en 1956. Il est un lieu de rassemblements festifs et politiques ; plusieurs fêtes du parti communiste y

51 Du nom de Louis Perrichon (1903-1981), militant laïc, président de l'amicale laïque de Solaure puis président de l'Union fédérale des amicales laïques et aussi conseiller municipal communiste en 1947.

52 Nom historique.

53 Dont le Centre social Solaure - la Jomayère, les Francas de la Loire, les Éclaireurs de France...



sont célébrées, réunissant des milliers de personnes. En 1968, l'aménagement de la RN 88 entraîne la destruction de plusieurs bâtiments et isole le parc du reste du quartier. Une construction du début des années 1980, accueille aujourd'hui des classes vertes et les structures de loisirs<sup>53</sup> profitant d'un réservoir de biodiversité de 32 000 m<sup>2</sup>. Les prairies sont entretenues par une fauche sélective et par les animaux de l'association « Cheval bienveillant » qui œuvre en faveur des personnes en situation de handicap.

## **HORS-CIRCUIT**

### **STATION DE TRAITEMENT DES EAUX**

**39 rue Courteline**

En 1936, la municipalité entreprend la construction d'une station d'épuration afin de résoudre les problèmes sanitaires liés à l'eau non traitée. Les installations ouvrent en 1948 pour filtrer l'eau du Lignon captée au barrage de Lavalette (Haute-Loire), puis celle du Furan en 1974 provenant du barrage du Pas-du-Riot. L'ensemble de l'alimentation en eau potable de Saint-Étienne et de douze communes environnantes passe par Solaure.



1



2

## 10. JARDINS FAMILIAUX

### Rue de Solaure

Les jardins ouvriers<sup>54</sup> se développent à Saint-Étienne à partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle sur l'initiative du père Volpette<sup>55</sup>. Ils apportent nourriture et occupation saine aux travailleurs. La présence de jardins est naturelle à Solaure où de grands terrains ont été divisés en parcelles avant même l'urbanisation des années 1920. Leurs surfaces ont ensuite diminué et aujourd'hui 23 000 m<sup>2</sup> de terres sont toujours cultivées. Ils appartiennent au centre hospitalier de Saint-Étienne et sont gérés par l'association des Jardins familiaux de Solaure.

## HORS-CIRCUIT

### « MAISONS SOLAIRES »

#### Allée des Filicales

Sur les pentes du Guizay, le long de l'allée des Filicales, s'élève à la fin des années 1970 le lotissement « Les Fougères » ou « Guimbal », du nom de son promoteur Jean-Claude Guimbal (1920-2013). Cet ingénieur en chef, professeur d'électrotechnique à l'École des mines de Saint-Étienne de 1945 à 1970, est un inventeur prolifique. En 1975, sa société de construction, GECO, dépose un permis de construire à Solaure pour 14 maisons dont le chauffage et la production d'eau chaude doivent être assurés par géothermie et énergie solaire. L'installation géothermique n'est toutefois pas réalisée en raison de contraintes géologiques, entraînant alors la liquidation de la société. Les acquéreurs des maisons mènent les travaux à leur terme et les villas sont livrées en octobre 1978.

1. Entrée des jardins ouvriers de Solaure sur les pentes du Guizay, 1960

2. Jardins familiaux et « maisons solaires » en arrière-plan, 2025

3. Alignement de structures socio-culturelles le long de la rue Bossuet, 2025

4. Bâtiment accueillant l'association familiale laïque Solaure-Jomayère-Croix-de-l'Orme, 2025

54 Aujourd'hui nommés jardins familiaux.

55 Félix Volpette (1856-1922), père jésuite arrivé à Saint-Étienne en 1890 au collège Saint-Michel. Témoin de la misère des familles qu'il rencontre, il s'inspire d'une initiative sociale réalisée à Sedan permettant aux ouvriers de cultiver des parcelles de terre.



### 11. « VIEUX SOLAURE » Rues Dard-Janin, Cunit, Henri-Brisson et Bossuet

Cette partie du quartier est considérée par les habitants comme le « Vieux Solaure ». C'est ici que les premiers HBM sont construits. La vie de quartier, les commerces et la « Boule des Hospitaliers<sup>56</sup> », se concentrent alors dans ce secteur autour des rues Dard-Janin et Henri-Brisson, tandis que des constructions provisoires accueillent un temps le groupe scolaire<sup>57</sup> le long de la rue Bossuet. Aujourd'hui, plusieurs structures socio-culturelles - médiathèque municipale, école de musique, maison des associations<sup>58</sup> et amicale laïque - ont remplacé le groupe scolaire.

56 L'amicale de « la Boule des Hospitaliers » attire toujours de nombreux adhérents.

57 Qui a déménagé au début des années 1960 à son emplacement actuel.

58 Anciennement Maison de quartier dont la gestion est aujourd'hui assurée par la Ville de Saint-Étienne, elle offre des espaces pour les activités des associations du quartier.



### 12. ASSOCIATION FAMILIALE LAÏQUE SOLAURE-JOMAYÈRE-CROIX-DE-L'ORME (AMICALE LAÏQUE) 20 rue Bossuet

L'amicale laïque est fondée en 1936 sous la dénomination d'Henri-Barbusse<sup>59</sup>, à l'initiative de Louis Perrichon, membre actif du Comité de défense de l'école laïque. Elle évolue en Foyer d'éducation populaire en 1958 et s'enrichit l'année suivante d'une école de danse « Les capes rouges ». Dispersées dans les différents locaux du quartier, toutes les activités se regroupent en 1970 dans le bâtiment actuel. L'amicale laïque fusionne avec celle de la Jomayère en 2008. Aujourd'hui renommée Association familiale laïque Solaure-Jomayère-Croix-de-l'Orme, elle propose des activités manuelles et sportives, par exemple au boulodrome ou au club de tir.

59 Henri Barbusse (1873-1935), journaliste et poète, prix Goncourt en 1916 pour son livre *Le Feu*. Il fonde en 1919 le mouvement pacifiste « Clarté », adhère au parti communiste en 1923 et devient directeur littéraire du journal *L'Humanité*.



## BIBLIOGRAPHIE

Mario BONILLA, François TOMAS, Daniel VALLAT, *Cartes & Plans, Saint-Étienne, du XVIII<sup>e</sup> à nos jours. 200 ans de représentation d'une ville industrielle*, PUSE, 2005, 182 p.

Hafig BOUZEMBOUA, *Solaure : habitat et repères identitaires*, 2012, École nationale supérieure d'architecture de Saint-Étienne, Mémoire de fin d'étude, 2012

François MAGUIN, *Vie associative et animation des équipements sociaux : l'histoire d'un quartier ouvrier de Saint-Étienne*, mai 1986, 131 p.

François MAGUIN, *Enjeux de territoire et transformation du militantisme catholique : le quartier de Solaure, 1938-1983*, 2022. Article en ligne sur le site Internet du GREMMOS (Groupe de Recherches et d'Études sur les Mémoires du Monde Ouvrier Stéphanois)

Serge MARCUZZI, « Solaure, une église pour une paroisse ouvrière », *Bulletin du Vieux Saint-Étienne, Histoire et patrimoine*, n°242, juin 2011

Archives municipales et métropolitaines de Saint-Étienne, série T (Urbanisme), série M (Établissements communaux dont les écoles, les espaces verts), série O (Voirie), série W (Archives contemporaines)

# LES ACTEURS DU QUARTIER

## **Association familiale laïque Solaire - Jomayère - Croix-de-l'Orme (Amicale laïque)**

20 Rue Bossuet  
09 52 81 69 47

## **Centre social de Solaire - la Jomayère**

25 rue Ambroise-Paré  
04 77 57 10 54

## **École primaire publique**

19 rue Ambroise-Paré  
04 77 57 41 10

## **École de musique**

16 rue Bossuet  
04 77 80 75 94

## **Maison des associations**

18 rue Bossuet  
04 77 80 56 30

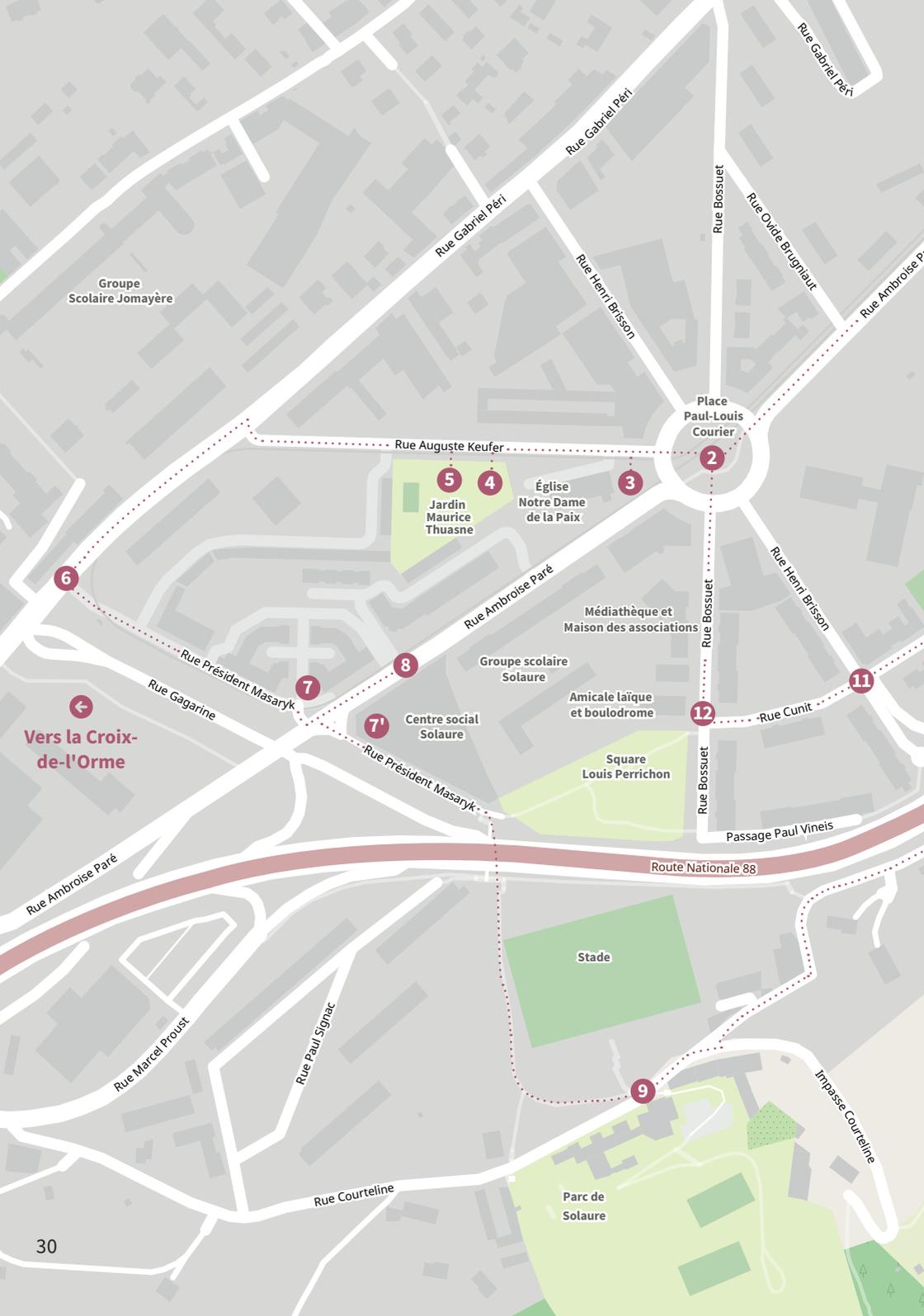
## **Médiathèque municipale jeunesse**

16 rue Bossuet  
04 77 80 76 07

## **Paroisse Saint-Luc (église de Solaure)**

65 rue Parmentier  
04 77 57 29 02





Groupe Scolaire Jomayère

Rue Gabriel Péri

Rue Gabriel Péri

Rue Gabriel Péri

Rue Bossuet

Rue Ovide Brugnaut

Rue Ambroise Paré

Place Paul-Louis Courier

Rue Auguste Keufer

5

Jardin Maurice Thuasne

4

Église Notre Dame de la Paix

3

2

Rue Henri Brisson

Médiathèque et Maison des associations

Rue Ambroise Paré

Groupe scolaire Solaure

8

Rue Président Masaryk

7

Rue Gagarine

6

Vers la Croix-de-l'Orme

7

Centre social Solaure

Amicale laïque et boulodrome

Square Louis Perrichon

Rue Cunit

11

Rue Bossuet

12

Passage Paul Vinelis

Route Nationale 88

Stade

Rue Paul Signac

Rue Marcel Proust

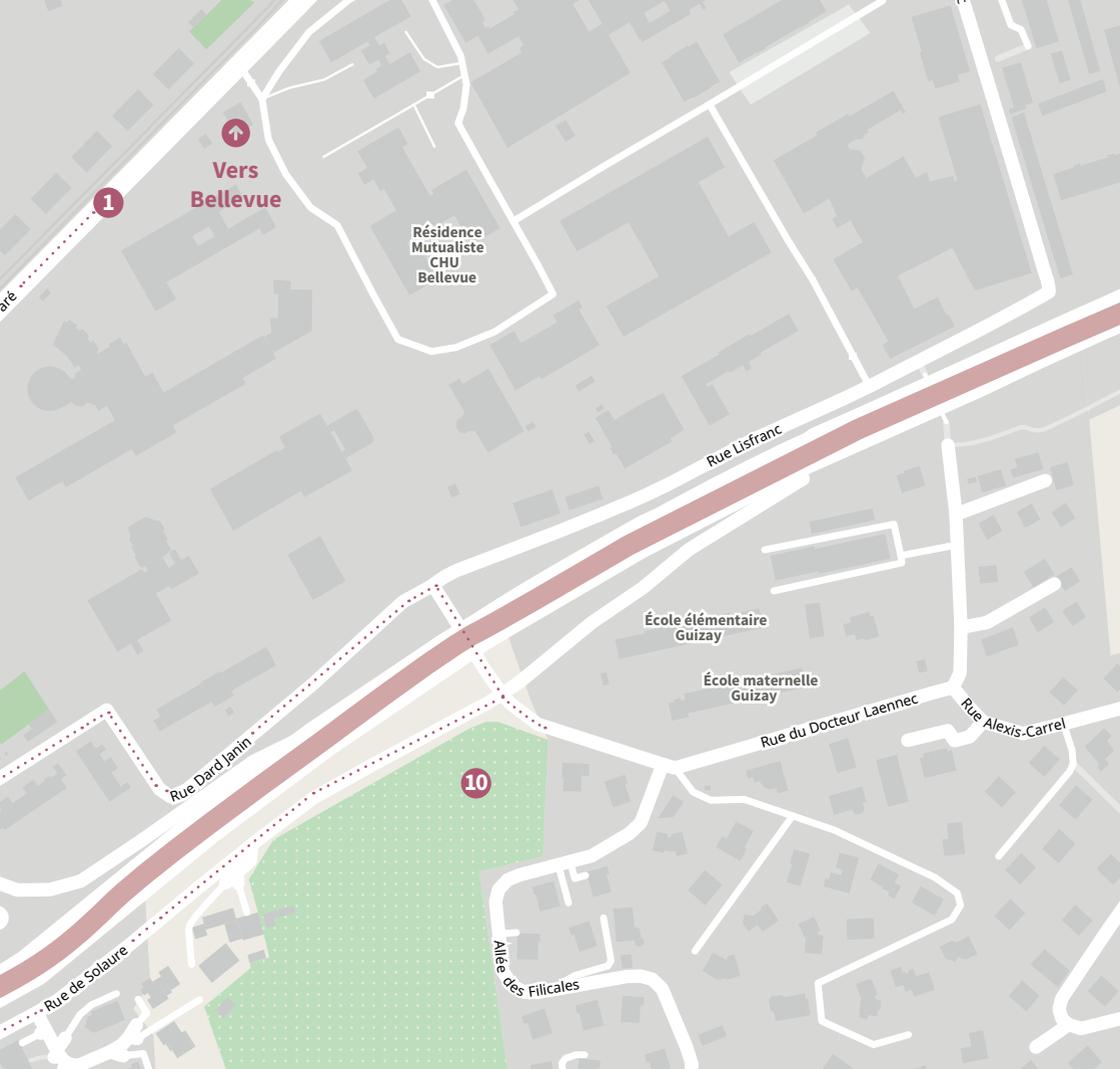
Rue Ambroise Paré

9

Parc de Solaure

Impasse Courtelaine

Rue Courteline



Vers  
Bellevue

Résidence  
Mutualiste  
CHU  
Bellevue

Rue Lisfranc

École élémentaire  
Guizay

École maternelle  
Guizay

Rue du Docteur Laennec

Rue Alexis-Carrel

Rue Dard Janin

10

Allée des  
Filicales

Rue de Solaure

- 1 « Cinq Maisons »
- 2 Place Paul-Louis-Courier
- 3 Église Notre-Dame-de-la-Paix
- 4 Square Maurice-Thuasne
- 5 Cheminée d'aération
- 6 Vue sur la clinique mutualiste
- 7 HBM « Cour des gendarmes »
- 7' HBM « Cour des miracles »
- 8 Centre social Solaure - la Jomayère
- 9 Entrée du parc de Solaure
- 10 Jardins familiaux
- 11 « Vieux Solaure »
- 12 Association Familiale Laïque Solaure - Jomayère - Croix-de-l'Orme (Amicale laïque)

Jardins  
Volpette  
section  
Les Fougères



**Laissez-vous conter  
Saint-Étienne Ville d'art  
et d'histoire, en compagnie  
d'un guide-conférencier agréé par  
le ministère de la Culture.**

Il connaît toutes les facettes de Saint-Étienne et vous donne des clés de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers.

Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

**Saint-Étienne Ville d'art  
et d'histoire**

Le service propose toute l'année des animations pour les habitants, le jeune public et les visiteurs de passage. Il se tient à votre disposition pour tout projet éducatif et culturel.

**Si vous êtes en groupe**

Des visites vous sont proposées toute l'année. Des brochures spécifiques peuvent également vous être envoyées. Réservations et demandes auprès de Saint-Étienne Tourisme et Congrès.

**Direction des Affaires culturelles  
Saint-Étienne Ville d'art  
et d'histoire / Maison du  
patrimoine et des lettres**

5 place Boivin  
42 000 Saint-Étienne  
04 77 48 76 27  
artethistoire@saint-etienne.fr  
mpl.saint-etienne.fr  
*Ouverte du mercredi au dimanche  
de 14h à 18h. Fermeture les  
1<sup>er</sup> mai, 14 juillet, 25 décembre et  
1<sup>er</sup> janvier, et la 2<sup>e</sup> semaine des  
vacances de Noël.*

**Saint-Étienne Tourisme  
et Congrès**

16 avenue de la Libération  
04 77 49 39 00  
www.saint-etienne-hors-cadre.fr  
Ouvert du mardi au samedi

**Saint-Étienne appartient  
au réseau national des Villes  
et Pays d'art et d'histoire**

Le ministère de la Culture, direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs du patrimoine ainsi que la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XX<sup>e</sup> siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de plus de 200 villes et pays vous offre son savoir-faire dans toute la France.

**À proximité**

**Les « Pays d'art et d'histoire »**

Beaujolais, Billom-Saint-Dier d'Auvergne, Dombes-Saône Vallée, Évian-Vallée d'Abondance, Forez, Haut-Allier, Hautes vallées de Savoie, Issoire-Val d'Allier sud, Le Puy-en-Velay, Riom, Saint-Flour, Valence-Romans Agglomération, Vivarais méridional, Pays voironnais.

**Les « Villes d'art et d'histoire »**

Aix-les-Bains, Albertville, Annecy, Chambéry, Grenoble, Moulins, Vienne.

Une expérience | Saint-Étienne Hors Cadre |



Coalition Internationale  
des Villes Industrielles et  
Créatives - ICVAC



**Saint-Étienne**  
Ville créative design